

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

JEUDI 29 MAI 1913

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orleans, Lae.

LES FEMMES A L'ARMEE.

Nous avons déjà signalé à nos lecteurs l'initiative de quelques femmes de France qui consistent en cas de mobilisation, à utiliser les femmes dans les services administratifs de l'armée.

Le "Temps" publie ce qui suit à ce sujet: Mme Jane Dieulafoy a reçu un nombre considérable de lettres de nos personnes de toute condition lui apportant leur adhésion et leur approbation.

Mme Jane Dieulafoy a reçu un nombre considérable de lettres de nos personnes de toute condition lui apportant leur adhésion et leur approbation. Elle a adressé à ces futures collaboratrices une lettre dont nous extrayons le passage suivant:

Il m'est venu à la pensée que des femmes de bonne volonté, instruites au préalable, pourraient en cas de mobilisation remplacer à titre auxiliaire les officiers et sous-officiers de la réserve et de l'armée territoriale affectés aux bureaux de l'intendance et des services qui en dépendent.

Fort de l'assentiment de femmes dignes de le donner dans une circonstance aussi grave, je prie le ministre de la guerre d'autoriser quelques officiers de l'intendance à faire des cours pratiques aux membres actifs pour les mettre à même d'obtenir un brevet et de remplir leur devoir dès le premier appel.

Je ne me dissimule pas les difficultés que rencontrera l'exécution de ce projet; mais sa réalisation possible et son utilité comme l'élan patriotique qui soulève notre nation me donnent l'espoir de réussir dans un essai qui doit être tenté.

Mme Jane Dieulafoy a bien voulu nous exposer plus largement sa généreuse et patriotique idée:

L'admission des femmes de bonne volonté à titre auxiliaire dans les bureaux de l'intendance et du ministère de la guerre n'a rien de bien nouveau, car elle n'a rien de bien nouveau, car elle n'a rien de bien nouveau, car elle n'a rien de bien nouveau.

FEUILLETON DE L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 12 Commencé le 17 mai 1913

RAYMONDE

Par André Theuriot

(SUITE)

Naturellement, je ne vous demande pas d'inventer. D'ailleurs je reconnais que je n'ai aucun droit à devenir le confident de vos secrets? — Pourquoi insistez-vous alors? s'écria-t-elle, qui peut vous faire supposer que j'aie des secrets? — Qui? Vous-même. — Moi?... Oh! — Oui, vous... ou du moins l'expression inquisitrice de votre figure si peu faite pour la dissimulation.

même, dans ses diverses administrations. Pourquoi l'administration militaire ne les utiliserait-elle pas également? Sans préjudice des services qu'elles pourraient rendre, il est certain que l'introduction de telles auxiliaires dans les bureaux de l'armée aiderait au réveil si heurteux du patriotisme. Il serait en outre regrettable de méconnaître les sentiments généraux et désintéressés qui se manifestent. Cette idée a d'ailleurs été accueillie de la façon la plus favorable par divers membres de la commission de l'armée, qui sont décidés à étudier les moyens de la rendre réalisable. Ce ne sont pas les bonnes volontés qui manquent.

LOUIS XIV ET LE NOTRE

On fêtait ces jours-ci dans ce jardin des Tuileries qui est son plus bel ouvrage après le parc de Versailles, le tri-centenaire de Le Notre. Tout a été dit sur ce grand homme qui joignait au génie la probité, la bonté et une simplicité d'enfant. Le "Figaro" cite ce trait connu que rapporte Saint-Simon: "Le Pape pria le Roi de lui prêter Le Notre pour quelques mois. En entrant dans la chambre du Pape, au lieu de se mettre à genoux, il courut à lui: "Eh! bonjour, lui dit-il, "mon Révérend Père, en lui sautant au cou et l'embrassant. Eh! que vous avez bon visage, et que je suis à l'aise de vous voir en bonne santé!" Le Pape, qui était Clément X, se mit à rire de tout son cœur. Il lui fit mille amitiés."

Quelqu'un ayant reproché à Le Notre cette familiarité: — Eh! quoi, dit-il, j'embrasserais bien le Roi lorsque je reviendrai à Versailles.

Louis XIV témoignait en effet, à ce bon serviteur une bienveillance extrême. Un mois avant la mort de Le Notre, le Roi mena promener dans ses jardins, le vieux jardinier presque nonagénaire et il le fit mettre dans une chaise que des porteurs roulaient à côté de la sienne. Le Notre s'écria: "Ah! mon pauvre père, si tu vivais et que tu pusses voir un pauvre jardinier comme moi, ton fils, se promener en chaise à côté du plus grand Roi du monde, rien ne manquerait à ma joie."

Le Notre vécut jusqu'à près de quatre-vingt-dix ans. Mais on peut vivre davantage quand on mène la vie saine et pure de l'amateur des jardins.

GASCONNADE.

Deux commis voyageurs, dont un Gascon, se trouvaient en chemin de fer dans le même compartiment, et vantaient à qui mieux mieux le chiffre d'affaires de leurs maisons. "Sachez-vous, dit au Gascon l'autre compagnon, croyant l'émervéiller, savez-vous que chez nous la dépense d'énergie seulement se monte à 2,000 francs par an? — Deux mille francs! fit le Gascon en éclatant de rire, deux mille francs d'énergie! Voilà quelque chose de bien extraordinaire, vraiment! Eh bien, mon bon, chez nous, nos économies pour 5,000 francs par an, rien qu'en ne mettant pas les points sur les i."

BONS TIREURS.

San Francisco, 29 mai. — La 16ème compagnie d'artillerie de la côte, du fort Winfield Scott, en tirant sur un but situé à 3 milles ½ avec des canons de 6 pouces, a touché 14 fois la cible en 14 coups de canon.

POUR VIVRE CENT ANS.

Beaucoup de gens, sans nul doute, accueilleront avec plaisir la recette japonaise qui nous donne les moyens de vivre cent ans. Elle est publiée dans le "Jiji Shipmo" et se résume à douze commandements:

- I. — Se lever tôt et se coucher tôt;
II. — Dormir de six à sept heures, dans une chambre, parfaitement obscure, la fenêtre ouverte;
III. — Passer le plus de temps possible au grand air;
IV. — Manger de la viande une seule fois par jour;
V. — Boire modérément du thé et du café, se passer de tabac et d'alcool;
VI. — Prendre un bain très chaud tous les matins;
VII. — Bannir les vêtements de soie et s'habiller de gros draps;
VIII. — Consacrer un jour de la semaine au repos, et se dispenser ce jour-là de lire et d'écrire;
IX. — Eviter les endroits trop chauffés, surtout s'ils sont par un système de chauffage central;
X. — Restaurer les organes qui s'usent avec l'âge en mangeant des organes semblables pris aux animaux;
XI. — Eviter les fortes émotions et le surmenage intellectuel.

Et le douzième commandement hygiénique? Le voici:

Si tu es célibataire, marie-toi; si tu es veuf, prends immédiatement une seconde compagnie.

Les Japonais sont galants.

ITALIE

L'institut international d'agriculture.

L'assemblée générale de l'institut international d'agriculture a tenu le 13 mai à Rome sa séance de clôture. Après avoir adopté par acclamation un rapport approuvant le compte rendu mural et administratif du président de l'institut, le marquis Cappelli, sur la proposition de M. Gespède (Cuba), on décida que le compte rendu du marquis Cappelli, exposant, par l'éloquence des faits et des chiffres, les travaux de l'institut, serait traduit dans toutes les langues, et largement répandu dans la presse.

Le vice-président de l'assemblée, M. Vuyet (Belgique), en l'absence du président, M. Orlando (Italie), indisposé, donna lecture d'une lettre de M. Orlando félicitant l'assemblée de ses travaux, qui raffermirent les liens moraux entre les peuples. M. Vuyet a ensuite prononcé le discours de clôture, dans lequel il fait ressortir la tâche très belle de l'institut. Enfin, le marquis Cappelli a fait part à l'assemblée de la haute satisfaction du roi, et a remercié tous ceux qui contribuèrent au succès de cette assemblée.

PROVERBES ALLEMANDS.

Une femme et un poêle ne doivent pas quitter la maison.

L'Italien noie ses soucis dans le nonchalance, le Français dans les chansons et l'Allemand dans la boisson.

Acheter est meilleur marché que demander.

LE REMEDE DE FRIEDMANN.

New York, 29 mai. — La commission d'Hygiène a adopté cette après-midi une résolution par laquelle elle défend l'emploi de l'inoculation d'organismes microscopiques vivants dans le traitement de la maladie sans son autorisation préalable.

Bien que le nom du Dr. Friedrich F. Friedmann ne soit pas mentionné dans cet arrêt, on annonce que néanmoins son effet sera de prohiber la future administration de son traitement pour les cas de tuberculose, hormis le cas de permission spéciale de la commission d'Hygiène.

Cette résolution se rapporte cependant au traitement Friedmann ainsi qu'il suit: "Certaines épreuves de l'efficacité et de l'inocuité d'un prétendu remède contre la tuberculose, dernièrement faites dans cette ville, ont donné un résultat non satisfaisant, non scientifique, et pratiquement sans importance, malgré l'insistance de l'inventeur du prétendu remède.

"Car les conditions de ce remède renferment des observations incorrectes, des méthodes de traitement non adéquates au cas. "Et ce qui est encore plus sérieux c'est le secret que conserve l'inventeur au sujet des substances employées dans les différentes phases du traitement." Ce document est d'ailleurs beaucoup plus long et conclut si non à l'absolue inefficacité, tout au moins, au peu de valeur du remède du pseudo-bienfaiteur de l'humanité venu de l'Allemagne, pour essayer de spéculer sur la bonne foi des Américains.

VOLE ET BATTU PAR DES MALFAITEURS.

Vicksburg, Miss., 29 mai. — L'équipe d'une locomotive de secours de la "Mississippi Valley R. R." a trouvé hier soir à quelque milles de Glass Bayou, un homme étendu près de la voie, sans connaissance. L'inconnu a été transporté ici et envoyé à l'hôpital de la ville.

Il a déclaré se nommer J. W. Duffy et habiter Argenta, Ark. Il prétend avoir été attaqué par des voleurs, qui l'ont roué de coups, lui ont enlevé une somme de \$40 et se sont enfuis avec son canot à gazoline. Duffy a plusieurs blessures à la tête; son état est fort inquiétant. Les autorités croient que Duffy était ivre quand il fut attaqué. Un flacon d'eau-de-vie presque vide a été retrouvé dans ses poches.

BALKANS

Salonique, 29 mai. — Une dépêche digne de foi annonce que les troupes bulgares ont détruit le village de Hadji, entre Salonique et Serres, et ont massacré la population musulmane.

Londres, 29 mai. — Il est à peu près certain que le traité de paix entre la Turquie et les alliés sera signé au ministère des affaires étrangères de l'Angleterre par les délégués des divers pays en jeu. La Bulgarie et la Turquie ont décidé de signer ce document par déférence au désir de Sir Edw. Grey, secrétaire d'état pour les affaires étrangères, et il est probable que la Serbie, la Grèce et le Monténégro agiront de même.

L'AFFAIRE ROOSEVELT-NEWETT.

Marquette, Mich., 29 mai. — Cinq témoins, Charles W. Thompson, Andrew A. Abele, E. Emerson, A. Z. Blair et Philippe Roose-

Aux Consommateurs de Gaz. Pour éviter l'encombrement de notre bureau les jours d'escompte, et pour la commodité de nos clients. A partir du 1er juin inclus nous changerons l'usage d'un jour spécial d'escompte pour chacune des trois sections qui divisent actuellement la ville, en divisant la ville en sections plus petites, dont une donnera un escompte chaque jour du mois. En même temps, et pour plus de commodité, tous les débits pour marchandises, etc., seront compris sur le compte du gaz. Veuillez examiner vos comptes et prendre note de la date de l'escompte. HUGH McCLOSKEY, Président N. O. Gas Light Co. N. O. Railway & Light Co.

velt, ont parlé ce matin en faveur de l'ex-président. De tous leurs témoignages, il ressort: Que pendant sa campagne à Cuba le colonel Roosevelt ne but que du café noir ou de l'eau. Que quoique le colonel Roosevelt ait toujours chez lui une grande quantité de liqueurs diverses il n'en buvait jamais. Que pendant sa campagne présidentielle M. Roosevelt ne but que très peu de champagne. Tous les témoins ont unanimement déclaré que l'ex-président détestait les boissons alcooliques et qu'il abhorrait le mensonge et le langage obscène.

LE VAPEUR "HAVERFORD" ECHOUÉ SUR LES COTES D'IRLANDE. Queenstown, 29 mai. — Le vapeur "Haverford", de la compagnie White Star, s'est perdu dans un brouillard épais et s'est jeté sur les rochers de Cork Head, à l'ouest de Queenstown. Pres de 1,000 passagers se trouvaient à bord. Des remorqueurs ont été envoyés pour ramener les passagers à Queenstown; ils sont arrivés en vue du navire à six heures ce matin. Le "Haverford" repose sur les rochers. L'avant du navire a été fort endommagé. Le brouillard est encore très épais. Le commandant Evans a déclaré que seul le brouillard était responsable de l'accident. Le "Haverford" fut le théâtre d'une violente explosion, qui eut lieu à bord, en rade de Liverpool en juillet 1906. Douze personnes furent tuées et quarante autres plus ou moins gravement blessées. Ce vapeur fut construit en 1901 et mesure 531 pieds de longueur sur 59 pieds de largeur et jauge 11,635 tonnes.

Queenstown, 29 mai. — Deux remorqueurs partis à l'aide du vapeur "Haverford", sont arrivés ici avec 700 passagers à bord. Le remorqueur "Hollespont" est encore près du navire et il est presque certain que tous les passagers et matelots seront sauvés.

Dernières nouvelles. Tous les passagers du "Haverford" sont arrivés ici ce soir. Il y avait à bord 134 passagers de 2ème classe et 850 passagers d'embarcadour. Le vapeur repose sur les rochers dans une position fort dangereuse. Les pilotes des remorqueurs ont déclaré que le vapeur a quinze pieds d'eau dans la cale.

Les yeux d'Antoine étaient tombés sur les poignets de la jeune fille, dont de larges manchettes laissaient voir les blanches attaches nues. — Dites-moi par exemple, reprit-il, d'où vous venait ce bracelet orné d'une pensée et que j'ai retrouvé dans la source de la Tillaye? — Prise au dépourvu par cette demande, Raymonde rougit, et sa perplexité augmenta. La question applanissait cependant singulièrement la voie des aveux. Fallait-il parler et conter par le menu la ridicule histoire des amours d'Osmin? La confession était humiliante, outre quelle risquait d'être prise de travers. L'idée d'avoir été en concurrence avec un pareil rival pouvait effaroucher Antoine, et alors adieu les beaux rêves de tendresse, adieu la conquête de ce cœur d'élite dont elle épiait avec un doux frisson la sympathie grandissante. Cependant il fallait répondre, car il venait de renouveler son interrogation; elle s'en tira comme toutes les femmes, par un faux-fuyant. — Qu'est-ce que cela peut vous faire? murmura-t-elle en essayant de prendre un ton plaisant. — Bien, vous avez raison! répliqua-t-il, blessé de cette légèreté. — Il se mit à taillader les brosses à coups de canne, et ils restèrent quelque temps silen-



FRENCH DRY CLEANING. (Nettoyage à sec Français) Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité. Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compétente. Téléphoner Main 3997 et nous enverrons un solliciteur directement à votre porte. New York Drying and Cleaning Co 399 Rue St-Charles

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE 313 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la N.-O. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4360.

L'Abelle Bourdonne Constamment. Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs. Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen. Téléphoner 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

— C'est possible... Je ne m'en souciais guère! — Il vous l'a dit? Elle se retourna brusquement, les yeux pleins de larmes, frappa du pied, et d'une voix entrecoupée par l'angoisse et l'irritation: — Pourquoi me persécutez-vous ainsi? s'écria-t-elle. Où voulez-vous en venir avec cet odieux interrogatoire? Vous me faites regretter de n'être pas remontée dans l'américaine. Elle avait continué de marcher en parlant et tout à coup elle poussa un cri de surprise: — Ah! fit-elle, eh bien, où va donc notre sentier? — Ils avaient atteint un de ces "murgers" en pierre sèche qui couronnent quelques-unes des forêts de la montagne languoise; et à cet endroit le sentier ou, plutôt, l'étroite tranchée dans laquelle ils se trouvaient dévalait presque à pic au fond d'une gorge boisée. On voyait la sente pierreuse fuir entre deux colonnades de hêtres aux fûts blanchâtres, puis se perdre dans un montonnement de feuillures. — Nous avons pris un faux chemin, dit Antoine, et nous tournons le dos à la route. Raymonde partit d'un grand éclat de rire, puis, sa figure passant rapidement de la gaieté à l'inquiétude, elle s'écria d'un ton contrit: — Et ce pauvre père qui nous attend, que va-t-il penser? Mes compliments, monsieur, vous êtes un bon guide!... Qu'allons-nous devenir? Antoine examinait la direction d'uravin et commençait à s'orienter. — Le Courroy est sur la gauche, reprit-il, une fois au haméau, nous rattraperez facilement le chemin de Vivey... Si vous n'êtes pas fatiguée et si vous ne craignez pas pour votre robe, nous allons prendre à travers bois. — Allons! fit-elle bravement. Au fond, elle bénissait cet incident qui avait mis fin au périlleux interrogatoire pendant lequel elle avait subi la question ordinaire et extraordinaire. Au bout d'un quart d'heure, ils se trouvèrent en plein taillis. Aucun sentier n'apparaissait encore. Antoine s'arrêta, aspira longuement l'air forestier et dit: — Je sens l'odeur de la fumée d'une vente. Cherchons-la, nous y trouverons quelqu'un qui nous remettra dans le bon chemin. Ils marchèrent dans la direction d'où semblaient venir les acres senteurs du charbon, mais à mesure qu'ils avançaient le taillis devenait plus serré. De grandes roches enlaccées à des buissons d'aubépine leur barraient à chaque instant le passage et s'accrochaient malicieusement à la robe de Raymonde. Alors Antoine se baissa pour dégager de la griffe des épines la mince étoffe de foulard, et tout cela prenait du temps. Le bois s'assombriissait déjà et bientôt les derniers rayons pourpres du soleil couchant s'évanouirent parmi les ramures confuses des hêtres. Au même moment, la jeune fille poussa une exclamation de dépit. Le volant de son jupon, cédant aux tenaces morsures d'un églantier, s'était détaché; son pied était passé au travers, et elle était tombée, agrandissant encore la déchirure au milieu de laquelle sa jambe s'était engagée jusqu'au genou. — Vous vous êtes fait du mal? s'écria Antoine. — Non, non, répondit-elle en rougissant, ne regardez pas seulement, je saurai bien m'en tirer toute seule. Elle se releva, en effet; mais pour prévenir une nouvelle chute elle fut obligée de prendre sous son bras tout un lambeau du malencontreux jupon, et elle intima plus énergiquement encore à Antoine l'invitation de passer le premier et de ne point tourner la tête. Enfin, le fourré s'éclaircit, ils atteignirent un coupe de bois qui occupait tout un versant de la gorge, et virent aux lueurs du crépuscule flamboyer les rougétaires écartés des fourneaux à charbon. Sept à huit terres coniques étaient espacées à la file sur la pente récemment exploitée, où se dressaient encore les arbres de